

EMMANUELLE

Nous sommes en 1980. Emmanuelle sort d'une tentative de suicide au Valium. Elle a, deux mois auparavant, fait table rase dans sa vie privée : son compagnon éjecté brutalement n'a pas compris. Il revient timidement aujourd'hui frapper à la porte pour s'entendre dire qu'elle l'aime ! Elle a trente ans et fait ce qu'elle appelle une dépression existentielle. Quelques doses de Natrum muriaticum vont temporairement la tirer d'affaire sans, fondamentalement, changer sa vie.

Sa vie justement, parlons-en ! Elle ne lui plaît, ne lui a jamais plus. Elle traîne depuis l'adolescence un spleen sans fin, un désintérêt profond de toute chose. Rien ne la motive vraiment. Elle fait ce qu'il y a à faire ... les études, le travail, l'amour ... Elle pense même (c'est nouveau) faire un enfant, lui n'en veut pas pour l'instant, pas grave elle ira s'en faire faire un ailleurs ! Plus jeune, elle a eu trois fausse-couches et une perforation utérine sur avortement.

Physiquement, elle présente quelques troubles récidivants : herpès labial ou génital, cystites, lombalgies parfois handicapantes (pincement L4-L5, scoliose avec rotation axiale), insomnies. Au milieu de tout cela, un drôle de symptôme récurrent : démangeaison des gencives !

Cette jeune femme ne viendra ensuite me revoir que très épisodiquement. 1983 (Nux vomica), 1985 (Ignatia), 1994 (Ignatia), 1997 (Ignatia). A partir de 1998, elle consultera plus ou moins une fois par an, malgré mes demandes répétées de pouvoir la suivre plus régulièrement.

Toujours le même discours, ponctué des mêmes troubles.
"Je devais me marier et puis, cela ne s'est pas fait"
"Je n'ai plus de force pour lutter, j'ai raté ma vie".

Fort de ses diplômes, elle travaille depuis quelques années en gestion de patrimoine et ce, en indépendante. Très exactement, elle travaille chez elle à la gestion financière et immobilière de l'énorme patrimoine d'une riche et vieille famille française qui lui fait toute confiance ! Hors cette activité (qui l'oblige à de fréquents déplacements), elle ne fait rien de sa vie. Enfermée chez elle, elle refuse de sortir. "Je n'ai rien à dire, je suis un peu conne". "J'ai des hauts et des bas". "Quand je vois tous ces gens heureux autour

de moi, cela me fait plonger encore plus". Elle vivote, s'ennuie ... Elle a toujours le même compagnon, ils n'ont jamais cohabité, ils se voient, ils se séparent ... Son ami est lui aussi dépressif et n'a pas plus de libido qu'elle ! "J'ai bien essayé un amant à deux ou trois reprises mais bof ..."

De temps en temps, lui reprend l'envie d'avalier des médicaments ou de se jeter par la fenêtre. Son père est mort lorsqu'elle avait sept ans et, à dix ans, elle s'était enfermée dans sa chambre en prenant des médicaments ! Elle a fait deux essais de psychanalyse, vite avortés. Elle n'en veut plus. Quant aux antidépresseurs, les tentatives qu'elle en a faites ont été catastrophiques.

Ce qui lui est reproché dans sa famille et même à son travail (comptables, banquiers, intendant du château des héritiers etc.), c'est son ton agressif, catégorique et cinglant, c'est aussi ses brefs mais violents coups de colère parfois simplement parce qu'on lui parle, qu'on l'interrompt, qu'on s'oppose à elle. De toute façon, paradoxalement, elle pense toujours avoir mal fait et se le reproche.

"Je n'accepte pas ma vie, il est trop tard ... Je joue le jeu, les étrangers me croient gaie et équilibrée, en dehors de mes énervements. Mais tout cela est tellement superficiel !".

1998 : "J'ai eu des moments épouvantables. Il m'est arrivé de me taper la tête contre le mur. Je suis tellement en colère contre moi-même. J'ai acheté un piano avec l'idée de m'y mettre et je ne prends même pas de cours, tout est comme cela. Si je ne me suicide pas, c'est que je manque de courage. En plus, ce serait un tel problème pour mes employeurs, tous ces papiers, ils n'y connaissent rien !"

Sa relation "frère et sœur" avec son ami de vingt ans est plus stable qu'avant mais, signe que la vie existe encore en elle, elle s'est prise un amant marié "qui l'a un peu débloquée".

Elle m'avoue que, par moment, elle se met à boire.

Il y a chez elle une telle hypersensibilité, réactivité, irritabilité, soif de justice et d'équité que je lui donne Nux vomica en 1998 et 1999 qui lui fera beaucoup de bien (et accessoirement règlera ses bouffées de chaleur dues à sa pré ménopause).

Dès 2000, elle commence à se plaindre d'une certaine confusion mentale qu'elle met sur le compte d'une fébrilité intérieure. J'observe moi-même, à partir de là, de réels troubles mnésiques. Ses explications deviennent confuses, elle confond les mots en parlant ou ne les trouve pas, ne termine pas ses phrases ou l'histoire qu'elle me raconte. Elle n'arrive plus à s'exprimer correctement, à réfléchir, me dit-elle. "Tout est en désordre dans ma tête, tout se mélange en réunion de travail. Je ne peux plus lire ni me concentrer plus de cinq minutes. J'oublie tout. Mon esprit s'évade. Il m'est impossible de prendre la moindre

décision, moi d'habitude si expéditive. J'ai des trous dans la tête, j'appelle mon neveu par un mauvais prénom, je me présente moi-même avec un autre prénom ! Je dis des phrases entières qui n'ont rien à voir avec ce que je veux dire". "Je suis en plein surmenage cérébral. Il faut dire que j'ai accumulé beaucoup de choses depuis cinq ans. Mon boss, cancéreux, est mort en 1995. Il se reposait totalement sur moi. Après son décès, c'est la famille et son épouse que j'ai portées à bout de bras, m'occupant de tout. Cette famille finissait par compter plus que ma mère. Et puis, celle-ci est morte il y a six mois ... J'ai heureusement pu m'en occuper dans ses derniers moments. J'ai été, pendant cinq ans, absente à moi-même".

Natrum muriaticum est sans effet. Aurum arsenicosum puis Aurum metallicum vont beaucoup l'aider à reprendre pied. Ce dernier sera poursuivi en 2001 et 2002. J'ai même eu l'illusion un moment d'une action sur le plan mnésique. Mais elle s'est aperçue qu'au moindre stress elle continue à inverser les mots et tout dire de travers. Elle peut encore être d'une grande violence en parole et son ami se plaint qu'elle le traite mal.

Fin 2002, elle revient me voir parce qu'elle n'arrive plus à s'organiser, à réfléchir. Elle oublie tout, les mots, les lieux même connus, comment faire les choses. Certains jours, elle ne comprend pas ce qu'on lui dit ou on ne comprend pas ce qu'elle veut dire.

Je n'arrive pas à la persuader d'aller consulter un neurologue. Je commence à m'inquiéter vraiment ! J'ai vu, dans le passé, une patiente déraiper de la même manière. Un an après, elle était plongée dans la maladie d'Alzheimer.

Conium maculatum aura un effet très positif heureusement mais, répété plusieurs fois en 2002 et 2003, il agira de moins en moins.

En septembre 2003, "après les avoir tirés d'affaire", elle donne sa démission à la famille d'aristocrates et se met au chômage. En effet, elle assume de plus en plus mal son travail, ne parvenant plus à gérer correctement les affaires.

Elle me raconte son enfance, la perte de son père à 8 ans, son caractère qui change alors. Elle, l'enfant pudique et timide, devient irritable et même violente avec son frère. Sa mère la qualifie alors de menteuse et de rusée. En fait, me dit-elle, j'ai toujours observé que, lorsque je suis triste, j'ai envie d'être méchante avec les autres.

Août 2004. Elle est dans sa famille dans le sud. Sa sœur, inquiète, (que j'avais eue au téléphone) est parvenue à la persuader de voir un neurologue et d'accepter une exploration. Aux premiers tests pratiqués, le spécialiste (qui m'a envoyé un compte-rendu) est dubitatif. Au scanner cérébral, on ne trouve qu'une

anomalie mineure ininterprétable. Décision est prise de refaire un bilan dans six mois.

Au téléphone, elle me demande d'essayer à nouveau de l'aider. Je promets de la rappeler et je reprends le dossier à tête reposée.

Que n'ai-je pas compris ? J'emploie alors une de mes techniques préférées : je visualise le patient absent et je me mets dans un état de flottement complet, d'absence, pour laisser venir ce qui peut venir. Et, qu'est-ce qui me frappe tout de suite ? Quels sont les mots qui me viennent ?

- Elle a l'air perdue, elle n'est pas là mais sourit beaucoup pour faire illusion.
- Elle répond avec un temps de retard comme s'il fallait faire revenir son esprit pour comprendre, comme si elle était ailleurs ou comme s'il y avait des blancs dans sa pensée.
- Elle se force à vivre, à faire ce qu'il faut, à faire comme il faut,
- Ses propos sont parfois inintelligibles. Elle sourit pour s'excuser puis essaie à nouveau en s'exprimant mieux.

Tout cela est subtilement masqué, loin d'être flagrant ; elle est à la limite de pouvoir faire illusion (il faut la connaître pour ne pas penser qu'elle est simplement ce jour-là extrêmement fatiguée). Le mot fort qui me vient alors est : *automatique*. Oui, elle vit sa vie automatiquement, parce qu'il faut bien !

Dans les quinze jours qui suivent la prise du remède X en 30ch, elle m'appelle pour me dire combien le remède lui a fait du bien (après 48h de confusion totale !). Elle ajoute, le comble : "il y a des moments où j'oublie même que j'ai des problèmes de mémoire" !

Consultation d'octobre 2004. "J'ai presque oublié ma tristesse. Je me sens tellement mieux". Son discours est tout à fait sensé et elle s'exprime très correctement. Sa mémoire est en très net progrès. Elle a décidé de revivre à temps plein avec son ami, ce dont il est ravi. En trois mois, elle n'a pas eu d'herpès, ce qui est un record pour elle ! Elle dort beaucoup mieux et n'a plus mal le mal de dos qu'elle traîne depuis des années. Depuis peu, elle ressent à nouveau de grosses difficultés de concentration.

Remède X en 10.000k.

Peu après, elle fait une très forte fièvre inexplicquée pendant deux jours avec une vision qui devient opaque !

Consultation de février 2005. Elle va infiniment mieux moralement et intellectuellement, "sans commune mesure". Plus d'herpès, de lombalgies, de cystites. Son entourage n'en revient pas.

Placebo.

Consultation de novembre 2005. Un peu de tristesse réapparaît. Elle suit des stages de recyclage et cela ne la passionne pas. Elle qui ne buvait plus, observe qu'elle reprend un ou deux apéritifs le soir.

Remède X en 10.000k.

Consultation de juin 2007. "J'ai été très bien et je continue à aller bien". Elle a perdu toute agressivité vis-à-vis de l'entourage. Simplement, elle digère mal, voit réapparaître quelques bouffées de chaleur et se sent crispée intérieurement. Dans un de ses cours de dessin, elle s'est trouvée "bloquée pendant deux heures, incapable de réaliser quelque chose au niveau du geste ou peut-être même intellectuellement, comme avant lorsque je ne comprenais plus rien".

Remède X en 200k.

En vue du congrès, je l'ai appelée au téléphone. "Tout est parfaitement rentré dans l'ordre, mon esprit fonctionne bien et je suis en forme", m'a-t-elle dit.

Philippe Servais - Congrès INHF-Paris Septembre 2007

SOLUTION du CAS "EMMANUELLE"

Dès l'abord (première consultation), la patiente a mis elle-même des mots sur son mal-être : "je fais une dépression existentielle." Non pas, dépression réactionnelle mais bien existentielle. Nous avons donc affaire, face à sa pathologie, à l'expression outrancière de ce qu'elle définit comme sa vraie nature profonde : une sorte d'inadaptation essentielle et douloureuse, une sorte de décalage par rapport à la vie et au monde. Cette absence au monde est d'une certaine manière son *primum movens* et non pas uniquement une attitude réactionnelle à la suite de circonstances particulières. Elle joue du mieux qu'elle peut le jeu du monde mais n'en fait pas partie.

Le remède "souche" qui lui correspond doit donc lui aussi avoir pour caractéristique cette absence au monde et ce décalage vis-à-vis de la réalité commune. (J'aurais dû trouver le bon remède bien plus vite car, lorsque je le lui ai donné pour la première fois, il m'est apparu comme absolument évident !)

Il fallait donc trouver dans la nature une substance à la fois forte et fragile, inadaptée, solitaire dans son essence, ne prenant pas part à la vie de ses congénères, non participante, sourde au fracas du monde, lente dans son évolution singulière et souffrant de ne pas voir ce que les autres voient, de ne pas entendre ce que les autres entendent, de ne pas comprendre ce que les autres comprennent, de n'avoir pas la puissance d'agir là où les autres agissent sans peine (et donc ballotée), de ne pas vibrer à ce qui fait vibrer les autres.

Je lui ai donc donné **HELLEBORUS NIGER** et, pour étayer "techniquement" ma prescription, voici une répertorisation possible.

Somme des symptômes - Intensité prise en compte

1	1234	1	MIND - GESTURES, makes - automatic	20
2	1234	1	SERVAIS Ph. M., Themes - HELLEBORUS NIGER - indifference - automatism - otherworldliness	1
3	1234	1	MIND - ANSWERING - reflecting long	14
4	1234	1	MIND - SADNESS - happy, on seeing others	3
5	1234	1	MIND - ANSWERING - confusedly as though thinking of something else	3
6	1234	1	MIND - ANGER - spoken to; when	5
7	1234	1b	MIND - MEMORY - weakness of memory - heard; for what he has	29
8	1234	1b	MIND - MEMORY - weakness of memory - read; for what he has	49
9	1234	1b	MIND - MEMORY - weakness of memory - said; for what he has	41
10	1234	1b	MIND - MEMORY - weakness of memory - say; for what he is about to	53
11	1234	1b	MIND - MEMORY - weakness of memory - words; for	81
12	1234	1c	MIND - INDIFFERENCE - desire, nor action of the will; has no	4
13	1234	1c	MIND - INDIFFERENCE - everything, to	112
14	1234	1c	MIND - INDIFFERENCE - external impressions; to	5
15	1234	1c	MIND - INDIFFERENCE - external things; to	35
16	1234	1c	MIND - INDIFFERENCE - joyless	32
17	1234	1c	MIND - INDIFFERENCE - pleasure, to	51
18	1234	1c	MIND - INDIFFERENCE - taciturn	11

	hell.	anac.	nux-m.	phos.	alum.	bell.	calc.	cann-i.	cham.	cic.
	8	4	4	4	3	3	3	3	3	3
1	1	1	2	1	-	1	1	1	-	-
2	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3	3	2	2	3	1	-	-	-	-	-
4	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
5	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6	2	-	-	-	-	-	-	-	2	-
7	3	-	2	-	-	-	1	1	-	-
8	3	1	2	1	-	1	-	1	-	-
9	3	-	1	-	-	-	1	2	-	1
10	3	-	1	-	-	-	-	2	-	-
11	2	2	2	-	1	-	1	1	1	-
12	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13	2	1	1	2	-	1	1	-	1	1
14	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-
15	2	1	-	-	-	-	-	1	1	1
16	1	-	-	-	1	1	-	-	1	-
17	3	1	-	-	1	-	-	-	2	-
18	2	-	-	-	-	-	1	-	-	-

Quel diagnostic différentiel peut-on faire ?

Je propose : Alumina, Alloxanum, Anhalonium, Cannabis indica, Myrica cerifera, Nux moschata, Platina, Tabacum.

Alumina : problème d'identité, d'incarnation (avoir un corps, retenir son corps et lui donner consistance), de principe unifiant.

Alloxanum : également en décalage, séparé du monde et des autres, dans la plus grande confusion y compris sur son identité mais, en fait, emprisonné à l'intérieur de son corps.

Anhalonium : problème d'identification de soi-même avec l'environnement, de dépersonnalisation, de perte de la conscience de soi, d'absence de discrimination. Identification, fusion à l'autre, à l'univers ce qui crée cette dépersonnalisation.

Cannabis indica : démesure, pouvoir illimité, champs de conscience et de connaissance illimité.

Myrica cerifera : indifférence - stoical to what happens: Ail., Myric., Op.

Nux moschata : à la fois et en même temps ici et là-haut.

Platina : vrai ovni, d'une autre planète, d'une autre essence. Se sent obligatoirement seul. Adaptation condescendante à notre monde.

Tabacum : n'est qu'un flacon vide. Il ne se sent exister que par le monde extérieur. Il n'a pas d'intériorité, pas de limite précise, comme la fumée. Comme si son âme, son centre étaient à l'extérieur.

Que dire de la plante ?

Hellébore, Ellébore

Autres noms vernaculaires : Herbe aux fous, Rose de Noël, Rose de Carême, herbe à sétons, herbe aux fous, pied de griffon, pied de lion, patte d'ours, rose de serpent, mors de cheval, pain de couleuvre.

Fleur blanche appelée "Rose de Noël" car elle fleurit en hiver et s'oppose ainsi aux rythmes normaux des plantes. Elle éclot en hiver dans la solitude et l'indifférence.

Rares fleurs de l'hiver, les hellébore semblent vouloir jouer les fragiles et cependant, ils bravent les frimas comme un trésor caché, à découvrir et partager.

Ne prend pas part au rythme de vie annuel des autres espèces par la mort et le renouvellement.

Après la fertilisation qui est souvent une auto pollinisation, la fleur ne flétrit pas, devient verte et révèle par conséquent sa vraie nature.

Le développement et l'achèvement des feuilles sur une même plante peuvent prendre plusieurs années. Elles croissent progressivement en même temps qu'elles se divisent de plus en plus sous la forme de doigts. Il n'y a que quand ce processus de développement est complètement achevé que les fleurs s'ouvrent. Tous ceux qui peuvent voir les roses de Noël au fil des ans n'imaginent pas l'étrange individualité de chaque plante.

Non seulement la Rose de Noël montre une individualité quand à son rythme de vie annuel, mais en plus elle a une individualité unique au sein même de sa propre espèce.

Le lien avec la folie semble attesté puisque le verbe grec ελλεβοριαω signifie "avoir besoin d'hellébore, être fou".

Qu'en disent les auteurs ?

S. Hahnemann : "Il y a émoussement du sensorium (sens émoussés), un état dans lequel avec un organe visuel intact, on ne voit pas, avec un organe auditif intact, on semble ne pas entendre, ... on ne se souvient de rien, ... on somnole sans dormir, on n'a aucune force pour agir".

E. Masi : "Toutes les choses lui semblent superficielles et sans valeur. "Vanité des vanités, tout est vanité". Perte de la joie de vivre : il voit la joie des gens et tous ses malaises s'aggravent. Sa faute : a voulu avoir toutes les valeurs. Châtiment : perd la capacité de reconnaître une valeur aux choses. Egotrophie : sera donneur de valeur.

Il s'isole et régresse. Il n'est plus capable de se réaliser, d'atteindre les buts de l'existence qu'atteint tout un chacun, mais il en souffre.

On a la sensation que rien de ce monde ne l'intéresse. Rien à ses yeux ne semble avoir de valeur, ce qui peut expliquer que les sens fonctionnent correctement mais ne captent pas parce qu'il n'y a pas d'intérêt.

M. Brunson : Il est couché sur le dos, balance la tête d'un côté à l'autre sur l'oreiller ! C'est toute une image ! Il dit "NON". Il dit non à l'existence, il dit non à tout, il NIE la réalité, la vie en générale.
... " Vision non diminuée, malgré cela, voit parfaitement et ne regarde pas les objets qu'il voit ; appareil auditif intact, pourtant n'entend rien distinctement et ne comprend pas ; organes du goût en état de fonctionner, mais ne goûte plus les saveurs propres à chaque chose ".
(cf. : Hering T5 p. 590 -Sensorium).

Ma proposition

A mon avis, plutôt que de dire "non", Helleborus, plongé malgré lui dans un monde qui n'est pas le sien, est balloté à gauche et à droite, victime passive et inadaptée des mouvements et des aléas de ce monde qu'il ne pressent que de loin, à travers le filtre serré de sa singularité ! Il n'y trouve ni sens ni valeur.